Gaia

Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque

22-23 | 2020

Varia

Le vocabulaire des établissements urbains antiques et les incertitudes du mot *castellum* en Afrique

*The Vocabulary of the Ancient Urban Settlements and the Uncertainties of the
Word Castellum in Africa*

Anne-Florence Baroni

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gaia/792>

DOI : 10.4000/gaia.792

ISSN : 2275-4776

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-199-7

ISSN : 1287-3349

Référence électronique

Anne-Florence Baroni, « Le vocabulaire des établissements urbains antiques et les incertitudes du mot *castellum* en Afrique », *Gaia* [En ligne], 22-23 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gaia/792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gaia.792>

Ce document a été généré automatiquement le 9 décembre 2021.

Gaia. Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque

Le vocabulaire des établissements urbains antiques et les incertitudes du mot *castellum* en Afrique¹

The Vocabulary of the Ancient Urban Settlements and the Uncertainties of the Word Castellum in Africa

Anne-Florence Baroni

- 1 À l'époque tardo-républicaine, une formule récurrente de la *lex de Gallia Cisalpina* donne les noms des différents lieux où les dispositions de cette loi s'appliquent : *oppidum*, *municipium*, *colonia*, *praefectura*, *forum*, *uicus*, *conciliabulum*, *castellum*, *territorium*². Cette liste illustre à la fois la diversité, la complexité et l'ambiguïté pour l'historien des termes latins employés pour désigner les catégories d'habitat : tandis que les trois premiers sont généralement considérés comme des villes, le caractère urbain est plus difficile à déterminer pour les autres. On sait par ailleurs que l'éventail de ces termes, forgés en Italie pour caractériser les formes urbaines de la péninsule, ne se trouve pas intégralement ni de manière uniforme dans la documentation des provinces romaines. L'écart entre la liste de la *lex de Gallia Cisalpina* et les attestations du vocabulaire désignant les établissements urbains dans les provinces pose donc à la fois la question de la définition de la ville pour les Romains, notamment face aux réalités institutionnelles et urbaines dans les territoires conquis, et celle de l'adaptation des noms latins pour désigner ces réalités. Particulièrement dans les régions où l'organisation en cité n'existe pas avant l'occupation romaine, l'étude du vocabulaire de la ville invite non seulement à s'interroger sur la catégorisation romaine de ce que les conquérants ont trouvé sur place, mais aussi sur la polysémie éventuelle des termes employés. Si tant est qu'elle ne soit pas simplement due à notre mauvaise compréhension des sources, la polysémie apparente peut cacher une adaptation aux réalités locales, mais aussi une évolution institutionnelle, urbaine ou chronologique.
- 2 L'une des spécificités de la documentation des provinces africaines est le nombre important de *castella*, qui s'oppose à la rareté des *uici* et à l'absence des *fora*, pourtant fréquents au nord de la Méditerranée. Le terme fait partie des mots désignant une

agglomération dont on peine à saisir le sens exact, aussi bien en ce qui concerne la forme urbaine que le statut juridique éventuellement précisés par ce terme³. En l'état actuel de la bibliographie, la notice de René Rebuffat dans l'*Encyclopédie berbère*⁴ demeure la seule tentative de synthèse consacrée spécifiquement au *castellum* dans les provinces africaines : tout en refusant de se prononcer sur une définition précise du terme, R. Rebuffat a recensé une soixantaine de *castella*, principalement à l'ouest de la Proconsulaire (dans les limites des I^{er} et II^e siècles, qui incluent la Numidie) et en Maurétanie césarienne et sitifiennne. Une étude approfondie du *castellum* et une réflexion semblable à celle dont a par exemple bénéficié le *uicus* en Europe reste donc à mener⁵ ; il conviendrait également de comparer la situation africaine à celle des autres provinces. Le but de cet article n'est donc pas de s'attacher à l'ensemble des problèmes posés par le *castellum*, mais de proposer une brève présentation des définitions les plus courantes dans la bibliographie. Celles-ci mettent principalement en valeur la question de la fortification du *castellum*, de son rapport avec le *pagus*, et de son statut pérégrin⁶. On verra qu'aucun de ces éléments de définition n'est complètement assuré.

1. Une agglomération fortifiée ?

- 3 Les *Étymologies* d'Isidore de Séville offrent une aide limitée pour définir le vocabulaire de la ville, car l'auteur du VI^e-VII^e s. y décrit une réalité depuis longtemps disparue⁷. Synthétiques et peu précises, parfois contradictoires, elles sont naturellement sujettes à caution et ne sont pas toujours vérifiables dans la documentation, quand celle-ci est disponible. Toutefois, en l'absence de certitudes sur la signification exacte du terme, elles ne peuvent être exclues *a priori* de la réflexion sur le *castellum*.
- 4 Isidore de Séville rappelle l'étymologie du mot (*Etymologiae*, XV, II, 13)⁸ : *Castrum antiqui dicebant oppidum loco altissimo situm, quasi casa altam ; cuius pluralis numerus castra, diminutivum castellum est ; siue quod castrabatur licencia inibi habitantium, ne passim uaga hosti pateret*. [« *Castrum* était le nom donné par les anciens à un *oppidum* situé en un endroit élevé : c'est comme une maison haute ; le pluriel de ce mot est *castra*, son diminutif *castellum* ; ou bien ce mot vient de ce qu'y était restreinte la liberté de ceux qui y habitaient, pour éviter que leur dispersion n'ouvrît un accès à l'ennemi⁹. »] Cette étymologie explique le nom de *castellum* donné à des forts militaires — par exemple, pour l'Afrique, *castellum Dimmidi* et *Tamuda*¹⁰ — sur lesquels nous ne reviendrons pas ici. L'idée de fortification a également été retenue pour les agglomérations « civiles » qui, comme dans la *lex de Gallia Cisalpina*, sont appelées *castellum*¹¹. Pour ces dernières, la traduction par « bourg fortifié » ou « agglomération fortifiée » est couramment adoptée¹². La forte proportion de récits de guerre dans les sources littéraires qui mentionnent des *castella* en Afrique et le fait que *castellum* soit également employé pour désigner des installations militaires permet en effet d'imaginer que ces agglomérations bénéficient, si ce n'est d'un rempart, du moins d'une position forte. C'est pourquoi Jehan Desanges a pu définir le *castellum* comme « une agglomération indigène fortifiée par l'art ou par l'assise¹³ ».
- 5 Cette solution prudente est toutefois infirmée par un passage de Justin (XXII, 5, 5). Dans le récit de l'expédition d'Agathoclès, il est ainsi précisé qu'en Afrique, les *castella* ne sont pas nécessairement fortifiés : *Huc accedere, quod urbes castellaque Africae non muris cinctae, non in montibus positae sint, sed in planis campis sine ullis munimentis iaceant [...]*. [« À cela s'ajoute que les villes et les *castella* de l'Afrique ne sont ni entourés de

murailles, ni construits sur des montagnes, mais sont situés dans les plaines sans être aucunement fortifiés¹⁴. »]

- 6 Si un mur d'enceinte est bien attesté pour certains *castella*¹⁵, son absence est également explicite dans plusieurs sources épigraphiques, notamment une série d'inscriptions maurétaniennes gravées sous le règne de Sévère Alexandre : cinq textes semblables signalent la construction de murs dans les *castella* au sud de Sétif, en 227 au *castellum Citofactense* (Kherbet Aïn Soltane)¹⁶, à *Perdices* (Kherbet el Marder)¹⁷ et à Aïn el Hadjar¹⁸, puis en 234 au *castellum Dianense* (Gellal, près d'Aïn Melloul)¹⁹, et à une date inconnue au *castellum Thib(---)* (Aïn Melloul)²⁰. Comme l'a noté Jérôme Carcopino, l'éditeur de l'inscription de Kherbet Aïn Soltane, le *castellum* préexiste à la construction d'une muraille car « c'est seulement quand le *castellum* eut vu grandir son importance, et s'accroître ses bâtiments intérieurs — *auctis uiribus et moenibus suis* — que les *castellani* élevèrent ses remparts — *muros extruxerunt [...]*²¹ ». De même, en 243 sous Gordien III, les colons d'un domaine impérial érigent une muraille au *castellum Cellense* (Kherbet Zerga)²².
- 7 L'absence de murs est en outre retenue par Isidore de Séville, bien qu'il ait d'abord rappelé que *castellum* était un diminutif de *castrum*. Selon lui, l'*oppidum* dispose de murailles, mais le *castellum*, comme le *uicus* et le *pagus*, n'en a pas (*Etymologiae*, XV, II, 6) : *oppidum autem magnitudine et moenibus discrepare a uico et castello et pago* [« l'*oppidum* diffère du *uicus*, du *castellum* et du *pagus* par sa taille et par ses murailles »]. Ne reste ensuite dans les définitions d'Isidore que l'idée de petit centre urbain, sans statut juridique particulier :
 - XV, II, 7 : *ciuitates autem aut coloniae aut municipia aut uici aut castella aut pagi appellantur* [« les cités sont appelées colonies, municipes, *uici*, *castella* ou *pagi*²³ »] ;
 - XV, II, 11 : *uici et castella et pagi hi sunt qui nulla dignitate ciuitatis ornantur, sed uulgari hominum conuentu incoluntur et propter paruitatem sui maioribus ciuitatibus adtribuuntur* [« les *uici*, les *castella* et les *pagi* sont [des localités] qui ne sont en rien pourvues de la dignité d'une cité, mais sont habitées par un simple groupement d'hommes, et en raison de leur petite taille, sont attribuées à des cités plus grandes²⁴ »].
- 8 La contradiction entre les deux passages montre bien les difficultés d'Isidore pour synthétiser les informations de sa documentation : sont d'abord considérées comme *ciuitates* aussi bien les colonies et les municipes que les *uici*, *castella* et *pagi* (*Etymologiae*, XV, II, 7) ; puis, les *uici*, *castella* et *pagi* sont distingués de la *ciuitas* puisqu'ils n'en ont pas la dignité (*Etymologiae*, XV, II, 11). La contradiction peut se résoudre si on estime que *ciuitas* est un terme polysémique, comme notre terme « cité », d'abord employé au sens de « ville » ou d'« agglomération » dans le premier passage, et au sens juridique dans le second ; mais elle rappelle combien l'utilisation des *Étymologies* est délicate.

2. *Pagus* et *castellum*

- 9 La formule d'Isidore *aut coloniae aut municipia aut uici aut castella aut pagi* explique peut-être que, dans la bibliographie ancienne, le *pagus* ait parfois été mis au nombre des termes servant à désigner une agglomération et qu'il ait existé des confusions entre *pagus* et *castellum*²⁵. Cependant, dans ses écrits sur les dépendances de la Confédération cirtéenne²⁶, Stéphane Gsell fait déjà clairement la distinction entre les deux²⁷ : les *pagi* sont des « districts ruraux dépendants de *Cirta* », tandis que les *castella* sont les agglomérations qui « s'élevaient » sur les *pagi*. Le *pagus* a fait l'objet ces vingt dernières

années d'une série d'études qui ont confirmé que le *pagus* est avant tout d'une circonscription territoriale²⁸. Le *castellum* n'a, en revanche, pas bénéficié de la même attention ; les définitions que l'on trouve dans la bibliographie reprennent plus souvent les interprétations des prédécesseurs qu'elles ne s'appuient sur une étude de la documentation. Le risque est alors de voir admettre des définitions inexactes, lorsque disparaît progressivement la référence au premier rédacteur et que les modifications successives du vocabulaire employé entraînent un changement de sens. Ainsi, à partir de l'idée de S. Gsell que le *castellum* est une agglomération établie sur la portion du territoire colonial qu'est le *pagus*, est apparue par glissement sémantique la définition de *castellum* comme « chef-lieu du *pagus* ». Cette définition est par exemple le premier sens du mot *castellum* retenu par Samir Aounallah dans son ouvrage *Pagus, castellum et ciuitas*²⁹. Or, le « chef-lieu » désigne le centre administratif d'une circonscription territoriale ; il ne peut donc y avoir qu'un « chef-lieu » par circonscription. L'objection majeure à l'interprétation qui fait du *castellum* le chef-lieu du *pagus* est la difficulté, voire l'impossibilité, dans l'état actuel des recherches, à prouver qu'il existe un seul *castellum* par *pagus*. Certains *castella* peu éloignés les uns des autres ont pu faire partie d'une même circonscription territoriale. C'est le cas par exemple, en Numidie, des *castella* *Elefant(...)*, *Mastarensis*, *Phuensium*, *Arsacalitanum*, à l'ouest du territoire de *Cirta*³⁰, où les attestations du *pagus* sont relativement rares par rapport au nombre de *castella*³¹. Deux autres dépendances de *Cirta*, le *castellum* *Cald(is)*³² et le *castellum* [---]*jalla*, qui n'est pas autrement connu, sont associés sur une même inscription³³ : peut-être disposaient-ils d'un lieu de représentation commun. Aucune des deux solutions (un seul *castellum* ou, au contraire, plusieurs *castella* par *pagus*) ne peut être prouvée. De plus, dans certains *pagi*, comme *Thibilis*, le *castellum* n'est pas attesté. La définition du *castellum* comme « chef-lieu » du *pagus* présente une autre difficulté : le *pagus* dispose-t-il juridiquement d'un « chef-lieu », c'est-à-dire d'un centre administratif défini ? Comme le notait déjà S. Gsell³⁴, un lieu doit être prévu dans le *pagus* pour les archives et les activités des autorités du *pagus*. Néanmoins, il n'est pas sûr que l'agglomération où se tiennent ces activités soit en droit un « chef-lieu ». On laissera la réponse aux spécialistes du *pagus* ; mais, d'après les travaux récents menés sur l'Italie et les provinces occidentales, le *pagus* est une unité territorialement définie et une circonscription censitaire et fiscale, non pourvue d'un centre déterminé³⁵. Il n'est donc pas établi que le *castellum* puisse être considéré comme le chef-lieu du *pagus*.

3. Une agglomération indigène de statut pérégrin ?

- 10 Le troisième élément de définition fréquent dans la bibliographie fait du *castellum*, selon la formule d'Azzedine Beschaouch largement reprise, « une agglomération indigène de statut pérégrin³⁶ ». Les deux termes « indigène » et « pérégrin » sont à discuter. La fondation indigène des *castella* se vérifie dans bon nombre de cas, mais elle n'est pas systématique. Cela ressort nettement des remarques de R. Rebuffat dans la notice de l'*Encyclopédie berbère*. Certes, la majorité des toponymes des *castella* sont africains ; le toponyme, et souvent l'agglomération elle-même, existaient probablement avant la conquête : dans la plupart des cas, on peut donc dire, comme on le lit souvent, que le *castellum* est « d'origine indigène ». Cette « origine indigène » ne conditionne cependant pas le statut juridique de la communauté qui réside dans le *castellum*, ni de celui de ses habitants — la plupart des colonies en Afrique sont également d'anciennes agglomérations pré-romaines. Par ailleurs, certains *castella* ont des noms latins qui

indiquent une création romaine³⁷ ; ainsi, en Maurétanie, dans la région de Sétif, le *castellum Aurelianense Antoninianense* est fondé par les colons d'un domaine impérial en 213³⁸. *Castellum* ne désigne donc pas uniquement des agglomérations antérieures à la conquête.

- 11 Il n'est pas sûr non plus que tous les *castella* soient des communautés pérégrines. On trouve la définition du *castellum* comme agglomération de statut pérégrin dans l'ouvrage fondamental de Claude Lepelley sur *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*³⁹ ; mais son succès semble dû essentiellement aux travaux d'Azzedine Beschaouch, notamment les articles sur le territoire de *Sicca Veneria* et de *Cirta* et sur l'histoire municipale d'*Uchi Maius*⁴⁰. L'équivalence entre *castellum* et statut pérégrin est fréquente dans la bibliographie récente, au point que l'on tend à appeler *castellum* toute agglomération qui dispose d'institutions pérégrines, même quand le terme n'y est pas attesté. C'est le cas par exemple pour *Chiniaua*⁴¹ ou, dans la région d'*Ammaedara*, pour *Thala*⁴² et pour *Tituli*⁴³, où la mention des *seniores* est tout particulièrement considérée comme l'indice de la présence d'un *castellum*⁴⁴. Certes, les *seniores kastelli* sont attestés dans un *castellum* inconnu à *Nibber*⁴⁵, à *Ucubi*⁴⁶ et à *Aubuzza* selon une inscription inédite⁴⁷, c'est-à-dire dans les trois cas sur le territoire de *Sicca Veneria*⁴⁸. Cependant, tous les *castella* ne sont pas administrés par des *seniores*⁴⁹ et les attestations claires d'institutions pérégrines ne concernent qu'un petit nombre de *castella*. Il semble donc imprudent d'en tirer une conclusion générale.
- 12 La définition proposée par A. Beschaouch du *castellum* comme agglomération de statut pérégrin est pour sa part principalement fondée sur la comparaison qu'il a établie entre la documentation du territoire de *Sicca Veneria*, en Proconsulaire, et de *Cirta*, en Numidie⁵⁰, deux *perticae* dans lesquelles les inscriptions mentionnent des *pagi* et des *castella*. Pour A. Beschaouch, à *Sicca*, les *pagi* sont « des districts urbains de la colonie », dont les citoyens sont « administrés par les duumvirs » tandis que les *castella* sont « des habitats pérégrins [...] où la population, restée foncièrement numide, était gouvernée par des conseils de notables âgés, sorte d'assemblées des anciens que les inscriptions, sous l'Empire, appellent *seniores* » ; « le témoignage le plus éclatant de ces deux communautés » est l'inscription dédiée à Caracalla par les *decur(iones) Sic(censes) Ucubi morantes et seniores k(astelli) Ucubis*⁵¹ : les *decuriones Ucubi morantes* seraient les représentants du *pagus* de citoyens romains d'*Ucubi* et les *seniores k(astelli) Ucubis*, leur équivalent pour le *castellum* pérégrin de la même localité. Le *castellum* serait donc sur le territoire de *Sicca* l'équivalent de la *ciuitas* pérégrine de *Thugga*, dans la *pertica* carthaginoise, qui coexiste avec le *pagus* de citoyens romains⁵². La « coexistence de *pagi* romains et de *castella* numides » se vérifierait également dans les dépendances de *Cirta*. L'auteur en veut pour preuve les exemples de **Phua* (*castellum Phuensium*), *Sigus*, et *Celtianis* (c'est-à-dire les trois localités de la *pertica* de *Cirta* où sont attestés à la fois un *pagus* et un *castellum*), ainsi que le *castellum Tidditanorum* où « un citoyen romain comme Q. Sittius C. fil. Quir. Urbanus⁵³, qui a construit un temple de la Fortune Auguste et l'a doté d'une statue et d'un mobilier cultuel, n'a jamais pu être édile et questeur dans le *castellum*. De même, ce *castellum* ne pouvait être la patrie du préfet de Rome sous Antonin le Pieux, Q. Lollius Urbicus ».
- 13 La plupart des arguments de A. Beschaouch, pour *Sicca Veneria* comme pour *Cirta*, peuvent être réfutés. Dans le premier cas, le texte de la dédicace à Caracalla ne dit pas qu'existent à *Ucubi* à la fois un ordre de *decurions* et une assemblée de *seniores* : les *decuriones Sicc(enses)* prennent bien soin de préciser la cité dont ils sont membres du

conseil, c'est-à-dire *Sicca*, et l'expression *Ucubi morantes* signifie simplement qu'ils résident à *Ucubi* ; ils ne sont donc pas les décurions d'un *pagus* de *Sicca*, comme l'entend A. Beschaouch, mais des décurions de la colonie de *Sicca* qui demeurent à *Ucubi*⁵⁴ ; il n'existe donc pas de preuve de la coexistence d'un *pagus* de citoyens romains et d'une communauté pérégrine à *Ucubi*.

- 14 De plus, les témoignages cirtéens cités par A. Beschaouch peuvent également être interprétés d'une autre manière. La carrière de Q. Sittius C. fil. Quir. Urbanus n'est pas un argument déterminant en faveur de l'existence de deux communautés. Lorsque les seules fonctions connues pour un individu dans une dépendance de *Cirta* sont la questure et l'édilité, il est très difficile de déterminer si ces fonctions sont exercées dans la communauté locale (ici le *castellum Tidditanorum*⁵⁵) ou au niveau de l'administration des quatre colonies cirtéennes : les agglomérations du territoire de *Cirta* disposent en effet d'institutions propres, notamment des décurions et un trésor public, depuis l'époque d'Hadrien au moins⁵⁶ ; d'un autre côté, les inscriptions qui nous font connaître des magistrats de la Confédération cirtéenne ne proviennent pas uniquement de *Cirta* et sont disséminées sur l'ensemble du territoire, où les notables avaient des propriétés. Leur présence dans un *castellum* ne peut donc être utilisée comme argument pour déterminer le statut de la communauté locale. Quant au préfet de la Ville d'Antonin Q. Lollius Urbicus, on le considère comme originaire du *castellum Tidditanorum*, car il fait ériger son mausolée familial sur un domaine qu'il possède à proximité⁵⁷. Cette propriété ne préjuge en rien du statut collectif du *castellum* voisin.
- 15 Aucune source n'atteste la présence d'institutions pérégrines ou d'un *pagus* au *castellum Tidditanorum*. En revanche, les auteurs d'un hommage à Q. Sittius Faustus, magistrat municipal à la fin du II^e siècle⁵⁸, se présentent comme les *municipes*, les concitoyens, de la personne qu'ils honorent⁵⁹. Grâce à un passage célèbre d'Aulu-Gelle, on sait que le terme *municipes* désigne les citoyens d'un municipe ou d'une colonie⁶⁰ ; il ne s'explique donc ici que parce que les « concitoyens » de Q. Sittius Faustus présents au *castellum Tidditanorum* sont des citoyens de la colonie romaine de *Cirta*, sur le territoire de laquelle se situe le *castellum*⁶¹. Pourtant, comme d'autres dépendances de *Cirta* à la même époque, la communauté dispose déjà d'institutions propres, en l'occurrence des décurions, qui autorisent l'érection du monument sur la place publique⁶². Or, à la différence de l'inscription d'*Ucubi* où l'on a pris soin de distinguer les *decur(iones) Sic(censes) Ucubi morantes* et les *seniores k(astelli) Ucubis*, les rédacteurs de l'hommage à Q. Sittius Faustus n'ont pas fait apparaître de différence entre la communauté des citoyens de la colonie et celle du *castellum*. Ce témoignage irait plutôt dans le sens non pas de la coexistence d'un *pagus* de citoyens romains et d'un *castellum* pérégrin, mais d'une communauté unique.
- 16 Surtout, comme l'avait déjà souligné Jacques Gascoü dans son article consacré aux *pagi* et *castella* de la Confédération cirtéenne⁶³, aucune inscription de *Celtianis*, de *Sigus* et du *castellum Phuensium*, où sont attestés à la fois *pagus* et *castellum*, ne permet d'établir une distinction juridique entre les deux termes. Au contraire, les inscriptions de la grotte Ez Zemma, dans le massif du Chettaba, à l'ouest de Constantine, laissent entendre que la différence entre le *pagus* et le *castellum* n'était pas extrêmement nette, au quotidien, dans l'esprit des habitants et de leurs représentants. Sur les parois de la grotte, des inscriptions sont gravées par les autorités du *castellum Phuensium* qui s'y rendent chaque année pour honorer une divinité dont le nom ne nous est parvenu que sous la forme des initiales G. D. A.⁶⁴ : les magistrats des *Phuenses* sont nommés indifféremment

pagi, *magister Phuensium* et, beaucoup plus rarement, *magister kastelli*⁶⁵, alors qu'une seule communauté est attestée, celle des *Phuenses*. Il n'existe donc sur ce site aucune trace de double communauté, l'une de citoyens romains, l'autre de pérégrins. Les inscriptions du territoire de la Confédération cirtéenne ne confirment par conséquent aucunement la définition du *castellum* comme communauté de statut pérégrin.

- 17 Il est donc nécessaire de réserver le nom de *castellum* aux localités pour lequel le terme est véritablement attesté et de ne pas considérer que les communautés qui sont administrées par des institutions pérégrines sont nécessairement des *castella*. En l'état actuel des recherches et faute d'une étude approfondie, aucune des définitions proposées jusqu'ici n'est pleinement satisfaisante. Le sens de *castellum* comme agglomération sans statut particulier semble néanmoins être celui qui présente le moins de contradictions avec le corpus documentaire. Une telle agglomération peut être dotée d'un territoire, comme le prouvent plusieurs inscriptions⁶⁶, et elle peut être incluse dans le territoire d'une cité⁶⁷. Cette définition présente l'intérêt d'embrasser les différents cas de figure, comme les *castella* de la Confédération cirtéenne, les *castella* gérés par des magistrats pérégrins du territoire de *Sicca Veneria*⁶⁸, le *castellum Victoriae* sur le territoire d'*Igilgili*⁶⁹, mais aussi les *castella* maurétaniens regroupant des colons des domaines impériaux. Cette solution permet également de faire l'économie de l'hypothèse de la polysémie du mot au sein des provinces africaines⁷⁰. Cette définition n'est par ailleurs pas très éloignée de celle proposée par Isidore dans les *Étymologies* (XV, II, 11) : *uici et castella et pagi hi sunt qui nulla dignitate ciuitatis ornantur, sed uulgari hominum conuentu incoluntur et propter paruitatem sui maioribus ciuitatibus adtribuuntur*.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

- AAA = GSELL Stéphane, *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger, Jourdan, 1911.
- AE = *L'Année épigraphique*.
- CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum*, vol. VIII : *Inscriptiones Africae Latinae*. Collegit G. Wilmanns, edidit Th. Mommsen, Berlin, De Gruyter, 1881.
- IAM = LABORY Nadine, *Inscriptions antiques du Maroc, 2 : Inscriptions latines*, Supplément, Paris, CNRS, 2003.
- ILAlg = *Inscriptions latines de l'Algérie*, t. II, 1 : *Inscriptions de la confédération cirtéenne, de Cuicul et de la tribu des Suburbures*, recueillies par St. Gsell, préparées par E. Albertini et J. Zeiller, publiées par H.-G. Pflaum, sous la dir. de L. Leschi, Paris, 1957 ; II, 2, recueillies par St. Gsell, publiées par H.-G. Pflaum, Alger, 1976 ; II, 3, recueillies et éditées par H.-G. Pflaum, publiées par X. Dupuis, Paris, 2003.
- ILAfr = CAGNAT René, MERLIN Alfred & CHATELAIN Louis, *Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc)*, Paris, Leroux, 1923.
- ILPBardo = BENZINA BEN ABDALLAH Zeineb, *Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo*, Collection de l'École française de Rome, 92, Rome, 1986.
- FIRA = *Fontes Iuris Romani Antejustiniani*, ediderunt S. Riccobono, J. Baviera, C. Ferrini, J. Furlani, V. Arangio-Ruiz. Editio altera. Leges, Auctores, Liber Syro-Romanus, Negotia. Pars Altera: Auctores. Edidit J. Baviera. Libri Syro-Romani interpretationem a C. Ferrini confectam iterum edidit J. Furlani, Barbera, Florence, 1940.

Références

- AOUNALLAH Samir, « Le *pagus* en Afrique romaine », *L'Africa romana*, 18, 2010a, p. 1615-1630.
- AOUNALLAH Samir, *Pagus, castellum et civitas. Étude d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité en Afrique romaine*, Pessac, Ausonius, 2010b.
- BARONI Anne-Florence, « La *praefectura iure dicundo* des colonies contribuées de la Confédération cirtéenne », dans S. Evangelisti & C. Ricci (éd.), *Le forme municipali in Italia e nelle province occidentali tra i secoli I a.C. e III d.C.* (Atti della « XXI Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain », Campobasso, 24-26 settembre 2015), Bari, Edipuglia, 2017, p. 245-253.
- BELKAHIA Thouraya, « La *libertas* de *Thala* ou l'accès de la cité au rang de colonie », dans S. Mokni & M. Sebaï (éd.), *Institutions municipales en Afrique proconsulaire*, Sfax, CAEU – Med Ali Éditions, Laboratoire d'études et de recherches interdisciplinaires et comparées (LERIC), Faculté des Lettres et Sciences humaines de Sfax, 2017.
- BEN ABDALLAH Zeineb, « Nouveaux documents épigraphiques d'*Ammaedara*. Contribution à l'histoire religieuse et municipale sous le Haut-Empire », dans F. Baratte, F. Béjaoui & Z. Ben Abdallah (éd.), *Recherches archéologiques à Haïdra. Miscellanea 2*, Rome, École française de Rome, 1999, p. 1-31.
- BEN ABDALLAH Zeineb, « À propos d'un nouveau qualificatif du dieu Mars dans une inscription découverte à *Thala* », *Africa*, 18, 2000, p. 9-13.
- BERTRANDY François, « Thibilis (Announa), de Juba I au triumvir M. Aemilius Lepidus. Les premières étapes de la romanisation d'une cité numide (46-36 av. J.-C.) », *Karthago*, 19, 1977, p. 87-106.
- BESCHAOUCH Azzedine, « Le territoire de *Sicca Veneria* (El-Kef), nouvelle *Cirta*, en Numidie proconsulaire (Tunisie) », *CRAI*, 125, 1981, p. 105-122.
- BESCHAOUCH Azzedine, « *Colonia Mariana "Augusta" Alexandriana Uchitanorum Maiorum*. Trois siècles et demi d'histoire municipale en abrégé », dans M. Khanoussi & A. Mastino (éd.), *Uchi Maius*, vol. 1 : *Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari, Editrice democratica sarda, 1997, p. 97-104.
- CAPOGROSSI COLOGNESI Luigi, *Persistenza e innovazione nelle strutture territoriali dell'Italia romana. L'ambiguità di una interpretazione storiografica e dei suoi modelli*, Naples, Jovene, 2002.
- CARCOPINO Jérôme, « Les « *Castella* » de la plaine de Sétif d'après une inscription latine récemment découverte », *Revue africaine*, 1918, p. 5-22.
- CRAWFORD Michael Hewson (éd.), *Roman Statutes*, vol. I, Londres, University of London, 1996.
- CHRISTOL Michel, « Les troubles en Maurétanie césarienne sous le gouvernement de T(itus) Licinius Hiéroclès », dans Y. Le Bohec (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, Bruxelles, Latomus, 1994, p. 254-266 ; repris dans Id., *Regards sur l'Afrique*, Paris, Errance, 2005, p. 40-45.
- CHRISTOL Michel, « À propos des *Anicii* : le III^e siècle », *MEFRA*, 98, 1986, p. 141-164.
- CHRISTOL Michel, « *Uchi Maius* et Carthage, I : C(aius) Marius C(ai) f(ilius) Arn(ensi tribu) Extricatus », *AntAfr*, 40-41, 2004, p. 85-98.
- CHRISTOL Michel, « La liberté recouvrée d'*Uchi Maius* et les sources de Pliny l'Ancien », dans *Regards sur l'Afrique*, Paris, Errance, 2005, p. 159-166.

CHRISTOL Michel & MOKNI Salem, « L'Histoire naturelle de Pline l'Ancien et la *pertica* de Carthage », dans S. Mokni & M. Sebaï (éd.), *Institutions municipales en Afrique proconsulaire, Sfax*, CAEU – Med Ali Éditions, Laboratoire d'études et de recherches interdisciplinaires et comparées (LERIC), Faculté des Lettres et Sciences humaines de Sfax, 2017, p. 11-28.

DESANGES Jehan, *Pline l'Ancien – Histoire naturelle, Livre V, 1-46, 1^{re} partie*, texte établi, traduit et commenté par J. Desanges, Paris, Les Belles Lettres, 1980.

DONDIN-PAYRE Monique, « Compte rendu de S. Aounallah – Pagus, castellum, et Ciuitas. Études d'épigraphie et d'histoire sur le village et la cité dans l'Afrique romaine, Bordeaux, Ausonius, 2010 », *L'Antiquité classique*, 81, 2012, p. 517-519.

DUPUIS Xavier, « Les Inscriptions latines de l'Algérie », dans S. Demougin, X. Lorient, P. Cosme & S. Lefebvre (éd.), *H.-G. Pflaum, un historien du XX^e siècle* (Actes du colloque international, Paris, les 21, 22 et 23 octobre 2004), Genève, Droz, 2006, p. 39-47.

ERNOUT Alfred & MEILLET Alfred, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 2001 (retirage de la 4^e édition augmentée d'additions et de corrections par Jacques André).

FEVRIER Paul-Albert, « Inscriptions inédites relatives aux domaines de la région de Sétif », dans R. Chevallier (éd.), *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, t. I, Paris, SEVPEN, 1966, p. 217-232.

GASCOU Jacques, « L'emploi du terme *respublica* dans l'épigraphie latine d'Afrique », *MEFRA*, 91, 1979, p. 383-398.

GASCOU Jacques, « Les magistratures de la Confédération cirtéenne », *BCTH*, n. s. 17, fasc. B, 1981, p. 323-335.

GASCOU Jacques, « La politique municipale de Rome en Afrique. II : Après la mort de Septime Sévère », *ANRW*, II (10/2), 1982, p. 230-320.

GASCOU Jacques, « *Pagus* et *castellum* dans la Confédération cirtéenne », *AntAfr*, 19, 1983, p. 175-207.

GSELL Stéphane & JOLY Charles Albert, *Khamissa, Mdaourouch, Announa*, vol. III : *Announa*, Alger/Paris, Gouvernement général de l'Algérie, 1918.

GSELL Stéphane, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. V : *Les royaumes indigènes. Organisation sociale, politique et économique*, Paris, Hachette, 1927.

GUILLAUMIN Jean-Yves & MONAT Pierre, *Isidore de Séville – Étymologies, Livre 15 : Les constructions et les terres*, texte établi, traduit et commenté par J.-Y. Guillaumin, avec la collaboration de P. Monat, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

HEURGON Jacques, « Les origines campaniennes de la Confédération cirtéenne », *Libyca*, 5, 1957, p. 7-24.

HUMBERT Michel, « *Municeps* et *municipium* : définition et histoire », dans L. Capogrossi Colognesi & E. Gabba (éd.), *Gli Statuti municipali*, Pavie, Iuss Press, 2006, p. 3-29.

JULIEN Yvette, *Aulu-Gelle – Les nuits attiques. Tome IV, Livres XVI-XX*, texte établi et traduit par Y. Julien, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

KAABIA Ridha, « La grotte Ez Zemza un lieu de culte extra-urbain marqueur des propriétés des *Phuenses* en Cirtéenne (Numidie) », dans T. Belkahia, L. Ben Abid & M. Gharbi (éd.), *Identités et territoires dans le Maghreb antique*, Tunis, Université de Tunis, 2016, p. 163-188.

KALLALA Nabil, « *Civitas Titulitana* : Mahjouba (région du Kef, au nord-ouest de la Tunisie) », *Africa*, 17, 1999, p. 87-95.

KHANOUSSE Mustapha & MAURIN Louis, *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I^{er}-IV^e siècles)*, Bordeaux/Tunis, Ausonius/Institut national du Patrimoine, 2000.

LE BOHEC Yann, « Dimmidi. (Demmed – Castellum) », dans G. Camps (éd.), *Encyclopédie berbère*, vol. 15, Aix-en-Provence, Édisud, 1995, p. 2345-2349.

LEPELLEY Claude, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, t. I, Paris, Études augustiniennes, 1979.

LEPELLEY Claude, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, t. II, Paris, Études augustiniennes, 1981a.

LEPELLEY Claude, « Notes sur sept inscriptions africaines du Bas-Empire », *ZPE*, 43, 1981b, p. 185-193.

LEVEAU Philippe, « Introduction : les incertitudes du terme *villa* et la question du *vicus* en Gaule narbonnaise », *RAN*, 35 (1), 2002, p. 5-26.

LEVEAU Philippe, « *Vicus*, "agglomération secondaire". Des mots différents pour une même entité ? », dans A. Ferdière & C. Cribellier (éd.), *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, 42^e Supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 2012, p. 165-175.

MASTINO Attilio, « Un decurione dell'ala III Asturum praepositus castelli Tamudensis, in una nuova dedica a Giove nel *dies natalis* di Settimio Severo », *MEFRA*, 102 (1), 1990, p. 247-270.

MOKNI Salem, « Les premiers temps de la Carthage romaine » et la titulature de la colonie », *CCG*, 19, 2008, p. 53-76.

NADDARI Lotfi, « Entre *coloni* et *Musulamii* : une opération de délimitation des terres sous Trajan dans la vallée de l'Oued Sarrat », dans F. Béjaoui (éd.), *Actes du 5^e colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes* (Sbeitla, 5-7 mai 2006), Tunis, Institut national du Patrimoine, 2008, p. 157-183.

PFLAUM Hans-Georg, « La romanisation de l'ancien territoire de la Carthage punique à la lumière des découvertes épigraphiques récentes », *AntAfr*, 4, 1970, p. 75-118 ; repris dans *L'Afrique romaine. Scripta varia I*, Paris, L'Harmattan, 1978.

PICARD Gilbert-Charles, *Castellum Dimmidi*, Alger/Paris, De Boccard, 1947.

REBUFFAT René, « Castellum », dans G. Camps (éd.), *Encyclopédie berbère*, vol. 12, Aix-en-Provence, Édisud, 1993, p. 1822-1833.

SISANI Simone, *In pagis forisque et conciliabulis: le strutture amministrative dei distretti rurali in Italia tra la media repubblica e l'età municipale*, Rome, Accademia nazionale dei Lincei, 2011.

TARPIN Michel, *Vici et pagi dans l'Occident romain*, Rome, École française de Rome, 2002.

ANNEXES

*PIR*² = *Prosopographia Imperii romani saec. I-II-III*. Editio altera, Berlin/Leipzig, puis Berlin/Boston, W. de Gruyter, 1933-2015.

NOTES

1. Ce travail s'est nourri des discussions avec Clément Chillet, Marie-Claire Ferrières et Elsa Rocca, que je remercie tous trois pour leurs conseils amicaux.
2. Par exemple *Lex de Gallia Cisalpina*, XXI, 1-4 dans Crawford (1996, 461-477, n° 28) : [...] o(ppido) m(unicipio) c(olonia) p(raefectura) / f(oro) u(eico) c(onciliabulo) c(astello) t(erritorio)ue, quae sunt eruntue in Gallia Cisalpeina [...]. Également Paulus, *Sententiae*, 4, 6, 2 (FIRA, II², p. 376) : *Testamenta in municipiis coloniis oppidis praefectura uico castello conciliabulo facta in foro uel basilica praesentibus testibus uel honestis uiris inter horam secundam et decimam diei aperiri recitarique debebunt.*
3. Cette difficulté se reflète dans la variété des traductions du terme en français, par exemple « bourgades » ou « bourgs » par Rebuffat (1993, 1822), « bourgade », « village », « hameau » ou « petit centre urbain » par Bertrand (1977, 88-90), « village » dans Aounallah (2010b) — sur ce mot, voir la critique de Dondin-Payre (2012) —, ou « agglomération secondaire » chez Christol (2005, 164).
4. Rebuffat (1993).
5. Voir par exemple les réflexions de Leveau (2012, en part. 167). Des travaux collectifs sur le *castellum* sont par ailleurs en cours dans le cadre des programmes *Habitat groupé en Méditerranée occidentale* (Casa de Velázquez), dirigé par A.-F. Baroni, E. Rocca et R. González Villaescusa et *Communautés, statuts, territoires* (Université Grenoble Alpes) dirigé par A.-F. Baroni, C. Chillet, M.-C. Ferrières et E. Rocca.
6. Ces deux derniers aspects correspondent ainsi aux deux définitions du *castellum* proposées par Aounallah (2010b). Contrairement à ce que pouvait laisser présager son titre, *Pagus, castellum et ciuitas*, l'ouvrage est principalement consacré à la documentation relative au *pagus* en Afrique proconsulaire ; il s'appuie sur la bibliographie antérieure pour retenir deux sens de *castellum* : « chef-lieu du [pagus] » ou « agglomération pérégrine dépourvue d'autonomie ».
7. Par exemple Tarpin (2002, 21), Dondin-Payre (2012, 519).
8. Cf. Ernout & Meillet (2001, 104).
9. Trad. Guillaumin & Monat (2016).
10. Rebuffat (1993, 1822). Sur *castellum Dimmidi*, voir Picard (1947) et Le Bohec (1995). Sur le *castellum Tamu[den]sis*, voir Mastino (1990), d'où AE, 1991, 1743 ; IAM, 2², 848.
11. Voir les sources réunies par Gsell (1927, 240), repris par Rebuffat (1993, 1822) ; également Bertrand (1977, 88-90) : liste des occurrences de *castellum*, avec les deux sens de « fortin » ou de petit centre urbain, dans le *Bellum Africum*.
12. Gasco (1979, 393, n. 46) : « Le terme *castellum* ne constitue pas une définition juridique très précise, et implique seulement l'existence d'une agglomération fortifiée. » Rebuffat (1993, 1822) : « Ajoutons que dans le *castellum* de la Moulouya (Jug. 92) perché sur un sommet presque inaccessible, il y a des femmes et des enfants, ce qui prouve que ce n'est pas un "fortin", comme on le croit si souvent, mais un hameau fortifié. » Leveau (2002, 10), à propos d'Isidore, *Etymologiae*, XV, 2, 11 sq. : « [Le *castellum*] partage avec le *uicus* la situation de dépendance juridique envers la cité, mais il s'en différencie par la possession d'un rempart. » Au début de la description de l'Afrique, Pline, *Histoire naturelle*, V, 1 oppose les *oppida* qui semblent être de véritables villes aux *castella* que Desanges (1980) traduit par « fortins » : *Populorum eius oppidorumque nomina uel maxime sunt ineffabilia praeterquam ipsorum linguis; et alias castella ferme inhabitant.* [« Les noms de ses peuples et de ses villes sont tout particulièrement imprononçables pour d'autres bouches que celles des indigènes, et du reste ils habitent en général de simples fortins. »]
13. Desanges (1980, 79).
14. Trad. personnelle.
15. Par exemple en Maurétanie césarienne, en 128, CIL, VIII, 8369 : *Termini positi inter / Igilgilitanos, in / quorum finibus kas/tellum Victoriae / positum est, et Zimiz(es), / ut sciant Zimizes / non*

plus in usum / se haber(e), ex aucto/ritate M(arci) Vetti La/tronis, proc(uratoris) Aug(usti), / qua in circuitu / a muro kast(elli) p(assus) / D; (anno) pr(ouinciae) LXXXIX, Tor/quato et Libone co(n)s(ulibus). Sous Gordien III, sont agrandis les murs de plusieurs *castella* de la plaine de Sétif – le *castellum Vanarzanense* (AE, 1903, 94), le *castellum Lemellefense* (CIL, VIII, 20602) et le *castellum Thib(---)* (CIL, VIII, 20487); cf. Rebuffat (1993). Comme la construction des murs du *castellum Thib(---)* date du règne de Sévère Alexandre (cf. *infra*), il n'est pas impossible que les deux autres *castella* aient été pourvus d'une enceinte à la même époque.

16. Carcopino (1918), d'où AE, 1917/1918, 68 (en 227) : *Infatigabili indulgen(t)ia / domini n(ostri) Seueri / Alexandri Pii Felicis Aug(usti), / auctis uiribus et moeni/bus suis, castellan(i) Cito/factenses muros extrux(erunt), curante [-] Licin(i)o Hie/rocle, procuratore Aug(usti), / praeside prouinciae, a(nno) p(rouinciae) CLXXXVIII*. Voir Christol (1994).

17. Février (1966, 220-225), d'où AE, 1966, 593 : *Infatigabili indulgentia / dom(ini) n(ostri) Seueri [[Alexandri]] / Pii Felicis Aug(usti), auctis uirib/us et moenibus suis, castellani / Perdicenses muros extruxe/runt, curante Licinio Hie/rocle, procuratore / Aug(usti), praeside prouinciae, / a(nno) p(rouinciae) CLXXXVIII*. Voir Christol (1994).

18. Février (1966, 225), d'où AE, 1966, 594 : *[Infatigabili indulgentia dom(ini) n(ostri) Seueri Alexandri Pii Felicis Aug(usti), aucti]s uirib[us et moenibus suis] castellani [--- m]uros extru[xerunt], curante Lici[nio Hi[erocle, procu]ra[tore [Augusti, praeside pr]ouinciae, [a(nno) p(rouinciae) CLXXXVIII]*.

19. CIL, VIII, 8701 : *Imp(erator) Caesar M(arcus) / Aurelius Seuerus / [[Alexander I]]nuictus / Pius Felix Aug(ustus), muros / kastelli Diane(n)sis ex/trux[i]t per colonos eiusde/m kastelli, / p(rouinciae) CLXXXV*.

20. CIL, VIII, 20486 : *[Infatig]abili indul[gentia] / [domini] n(ostri) Seueri [[Alexandri]] / [Pii Felicis] Aug(usti), auctis uiri/[bus et moen]ibus suis kast/[ellani Thib(---) ---] mu/[ros ---]*.

21. Carcopino (1918, 10). Voir aussi Rebuffat (1993, 1823-1824).

22. CIL, VIII, 8777 : *Pro salute et incolu/mitate domini nostri Imp(eratoris) Ca[es(aris)] / M(arci) Antoni Gordiani Inuicti Pii Fe/licis Aug(usti) totiusque domus / diuinae eius, murus constitu/tus a solo a colonis eius cas/telli Cellensis, dicatissi/me deuoti numini eius, / fecerunt, a(nno) p(rouinciae) CLXXXXVIII*.

23. Trad. Guillaumin & Monat (2016).

24. Trad. J. Gasco, citée par Leveau (2002, 10) ; voir également Leveau (2012, 171).

25. C'est par exemple le cas pour les *castella* de la Confédération cirtéenne dans le CIL, VIII, p. 586 : (*Phua*) *pagus castellumue* ; indices, p. 279 : *pagus et castellum promiscue*. Douze agglomérations appartenant au territoire de Cirta sont des *castella*, mais c'est seulement sur trois sites, à Celtianis, à Sigus et au *castellum Phuensium*, que sont attestés à la fois un *pagus* et un *castellum* (ILAlg, II, 1, 2096 ; ILAlg, II, 2, 2240 ; ILAlg, II, 2, 6519 ; ILAlg, II, 2, 6521 ; ILAlg, II, 2, 4372 ; ILAlg, II, 2, 6486 ; ILAlg, II, 3, 8956). Avant les études sur le *pagus* de ces dernières décennies, persistait une ambiguïté sur la signification du terme, qui pouvait être compris à la fois comme district territorial mais aussi comme agglomération ; ainsi Lepelley (1979, 132) : « Les bourgades et villages dépendant des cités étaient appelés *uici*, *pagi* ou *castella*. L'institution du *pagus* était complexe sous le Haut-Empire ; elle désignait fondamentalement un territoire rural. [...] Des *pagi* dépendaient aussi de Cirta et le terme semble avoir servi à désigner des agglomérations. »

26. Pour ce travail, on laissera de côté le présupposé de « l'exception cirtéenne » et les *castella* cirtéens ne seront pas traités à part. La Confédération cirtéenne, expression moderne qui désigne ce que les inscriptions nomment *res publica IIII coloniarum Cirtensium*, représente sous le Haut-Empire « un extraordinaire *hapax* administratif », selon le mot communément emprunté à J. Heurgon (1957, 8) : la vaste *pertica* de Cirta comprend plusieurs agglomérations en dehors du chef-lieu de cité, dont trois *Chullu*, *Rusicade* et *Mileu*, portent le titre de colonie sur les inscriptions des II^e et III^e siècles, alors qu'il s'agit de communautés contribuées à Cirta (ILAlg, II, 3, 8559). Parmi les autres agglomérations, plus modestes, de ce territoire, certaines sont attestées comme *pagus* et/ou *castellum* (voir note précédente). La *res publica IIII coloniarum* cesse d'exister au milieu du III^e siècle, entre le règne de Trébonien Galle et Volusien, en 251-253 (ILAlg, II, 1, 625 et 3596 ; cf. Christol, 1986, 153), et celui de Claude le Gothique : en 270, un milliaire est élevé par le municipale

de *Thibilis* (Lepelley, 1981a, 383, 478 et n. 17 ; 1981b, 191-193 ; d'où AE, 1982, 953), autrefois *pagus* de *Cirta* (*infra* n. 31). La dissolution de la Confédération cirtéenne intervient probablement sous Gallien, sous le règne duquel sont connues les dernières promotions municipales en Afrique (Gascou, 1982, 317). *Mileu* (ILAlg, II, 3, 8559), comme probablement les deux autres anciennes colonies contribuées, devient alors une véritable colonie. La promotion au rang de municipe de *Thibilis* (attesté comme *pagus* de *Cirta*, mais non comme *castellum*) indique que d'autres anciennes dépendances cirtéennes ont pu être également détachées du territoire de *Cirta* au milieu du III^e siècle et devenir de véritables cités. Malheureusement, aucune source ne nous renseigne de façon claire sur le statut des *castella* de la Confédération cirtéenne à partir de la seconde moitié du III^e siècle. Cette lacune est d'autant plus regrettable que, grâce à la riche documentation épigraphique du nord de la Numidie, les *castella* cirtéens sont sans doute les mieux connus des provinces africaines pour le II^e siècle et la première moitié du III^e siècle. On suit en particulier leur évolution institutionnelle, d'abord avec un conseil décurions et un trésor public au début du II^e siècle, puis une *res publica* qui apparaît dans les dépendances de *Cirta* (sauf dans les colonies contribuées) à la fin du II^e siècle ou au début du III^e siècle, selon les cas : cf. Gascou (1983). Cette richesse documentaire et l'existence des quatre colonies cirtéennes ont souvent conduit les historiens à considérer *Cirta* et ses dépendances comme des exceptions et empêché la comparaison avec les autres cités. Pourtant l'« hapax » cirtéen semble être limité aux trois colonies contribuées et à leur administration par des triumvirs. Cette dernière a par ailleurs été en partie expliquée par J. Gascou (1981, 325-326) : l'ajout pragmatique d'un troisième magistrat au collège des duumvirs habituel au cours du I^{er} siècle a probablement pour but de gérer l'immense territoire colonial, dans un contexte de prospérité économique et de développement des agglomérations de *Chullu*, *Mileu* et *Rusicade*. Pour le reste, le fonctionnement des institutions cirtéennes ne paraît pas être aussi singulier qu'on le dit habituellement, comme le montre l'exemple de la *praefectura iure dicundo* : voir Baroni (2017). Au contraire, l'organisation du territoire cirtéen ressemble largement à celle de la *pertica* de Carthage. La création de la colonie de *Cirta* par Octavien, avant 26 av. J.-C. (ILAlg, II, 2, 4226), a lieu très vraisemblablement en même temps que la refondation de Carthage en 28 av. J.-C. (Mokni, 2008) : dans les deux cas, les autorités romaines ont procédé suivant un schéma attesté dans le reste de l'Empire, à savoir l'organisation des territoires conquis par grands ensembles ; de petites communautés, considérées comme inaptes à s'administrer elles-mêmes, sont ainsi placées dans la *pertica* et sous la dépendance d'une colonie. Entre le I^{er} siècle et le III^e siècle, ces communautés obtiennent progressivement des institutions qui leur confèrent une autonomie croissante pour la gestion des affaires locales et peuvent parfois prétendre au III^e siècle (comme *Thibilis*) à la promotion civique. Le processus est bien étudié pour les dépendances de Carthage. Or les étapes de cette évolution institutionnelle, mises notamment en évidence pour le *pagus* d'*Uchi Maius* — p. ex. Christol (2004), Christol (2005, 161), également Christol & Mokni (2017) — sont identiques à celles dont ont bénéficié, avec cependant quelques années de retard, les dépendances de *Cirta*. Pour l'étude des communautés de la *pertica*, l'organisation cirtéenne est donc comparable à celle d'autres cités africaines, plutôt que comme une exception dont la documentation devrait nécessairement être traitée à part.

27. AAA, f. 17, n° 126, p. 12. Gsell & Joly (1918, 22) : « Ce qui, en droit, distinguait surtout les *pagi* des cités, c'était que les centres de population des *pagi* n'avaient aucune existence officielle. Dans la cité, la ville était l'organe essentiel, dont la campagne n'était qu'une annexe ; dans le *pagus*, le district seul comptait au point de vue administratif. Cependant, le bourg, le *castellum*, centre économique et religieux du canton, lieu de réunion du conseil, résidence des familles les plus aisées, avait, en fait, une importance telle que cette conception juridique du *pagus* ne se maintint pas intacte. Sur des inscriptions de la région de *Cirta*, l'expression *magister castelli* se substitue quelquefois à celle de *magister pagi*. Le *castellum* joue, dans la pseudo-commune, le rôle de l'*urbs* dans une commune véritable. »

28. Notamment Capogrossi Colognesi (2002), Tarpin (2002), Sisani (2011).
29. Aounallah (2010b, 16, 82). Voir également Aounallah (2010a, 1630).
30. *Castellum Elefant*(...) (AAA, f. 17, 93) ; *castellum Mastarense* (AAA, f. 17, 94) ; *castellum Phuensium* (AAA, f. 17, 102) ; *castellum Arsalitanum* (AAA, f. 17, 111).
31. Le *pagus* est attesté grâce à la présence d'un *magister pagi* dans cinq seulement des agglomérations dépendantes de Cirta : *Celtianis* (ILAlg, II, 1, 2096), *Sigus* (ILAlg, II, 2, 6519, 6521, 4653), *Thibilis* (ILAlg, II, 2, 4630, 4641, 4653), le *castellum Phuensium* (nombreuses dédicaces dans la grotte Ez Zemina du Chettaba, p. ex., ILAlg, II, 3, 8910-8912), et vraisemblablement El Hanacher, près de Cirta (ILAlg, II, 1, 2047).
32. AAA, f. 8, 173.
33. ILAlg, II, 1, 3445 : [---] *Castela* / [---] *alla* / [C] *ald(is)* [---].
34. *Supra* n. 27.
35. Par exemple Tarpin (2002), Sisani (2011, 608).
36. Beschaouch (1997, 102) ; Desanges (1980, 79) : « agglomération indigène fortifiée par l'art ou par l'assise ».
37. Rebuffat (1993, 1822-1823, 1825).
38. CIL, VIII, 8426.
39. Lepelley (1979, 132) : « On peut affirmer que les bourgades et petites villes qui ne possédaient pas de statut municipal de plein exercice portaient le titre de *castellum* » ; et n. 55bis : « Ceci ressort d'un canon du concile de Carthage de 403 : les évêques décident de faire convoquer dans chaque lieu l'évêque donatiste par les autorités, les magistrats (c'est-à-dire les *duumvirs*) dans les cités, les *seniores* dans les autres lieux ; or, les *seniores* étaient responsables de l'administration locale dans les *castella*. »
40. Beschaouch (1981, en part. 115-116 ; 121) : les *castella* du territoire de *Sicca* et de *Cirta* seraient « des agglomérations urbaines numides, de statut pérégrin » (Beschaouch, 1997, 102) ; repris par exemple par Kallala (1999), Naddari (2008, 170), Aounallah (2010b, 16). En outre, pour Aounallah (2010a, 1617, 1624), le terme correspondrait à un statut inférieur à celui de *ciuitas*. Ce dernier point semble difficile à admettre car si *Sutunurca* est un *castellum* — d'après la lecture ILAfr, 301 dans Beschaouch (1997, 102) — avant de devenir *ciuitas* (CIL, VIII, 24004), d'autres communautés, au contraire, sont d'abord connues comme *ciuitates* puis comme *castella*. Ainsi, *Biracsaccar*, en Proconsulaire, est une *ciuitas* administrée par des suffètes et un conseil des décurions sous Antonin le Pieux (CIL, VIII, 23876) puis un *castellum* en 374 (CIL, VIII, 23849 ; ILPBardo, 408) : selon Lepelley (1981, 83-84), « le titre de *ciuitas* fut peut-être abandonné du fait qu'il impliquait un droit public pérégrin qui n'existait plus ». *Contra* Pflaum (1970, 86-87) ; repris dans Pflaum (1978, 311-312), pour qui la *ciuitas* devient *castellum* après la construction de murailles ; pour Aounallah (2010b, 98-99), le *castellum* serait ici le chef-lieu de la *ciuitas*.
41. Aounallah (2010b, 40) : « *Chiniaua* était une agglomération pérégrine, un *castellum*. » CIL, VIII, 25450 signale un *ordo Chiniauiensium peregrinorum*. Toutefois, Plinie, *Histoire naturelle*, V, 29-30 compte *Chiniaua* parmi les *oppida ciuium Romanorum* XV. La précision *peregrinorum* sur l'inscription CIL, VIII, 25450 indique probablement qu'il existait à *Chiniaua* un *ordo* de citoyens romains et un autre de pérégrins.
42. Selon Lepelley (1981, 315) repris par Ben Abdallah (2000, 10), « en 209-210, la commune est toujours administrée par des *seniores*, ce qui implique le statut de *castellum* pérégrin. Vraisemblablement ce *castellum* était dans la mouvance d'Ammaedara (ILAfr, 195) ». Sur cette communauté pérégrine, voir Ben Abdallah (1999, 52-53) et Belkahia (2017).
43. Kallala (1999, 89) : « [...] nous avons affaire tout au plus à un *castellum*, à cause de la mention des *seniores*. » Le mot *castellum* n'est, sauf erreur, pas attesté à *Tituli*. La *ciuitas Titulitana* apparaît sur une inscription que l'on peut probablement dater du début du III^e siècle (Kallala, 1999 ; d'où AE, 1999, 1853). Les *seniores* de *Tituli* sont connus par l'inscription CIL, VIII, 27828.

44. Rebuffat (1993, 1824) : « Quand on rencontre des *seniores*, on peut penser que seul le hasard ne nous procure pas la mention effective d'un *castellum* : voir par exemple ILAfr 195 à Thala. »
45. CIL, VIII, 15721 (en 213) : *Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio / Antonino Pio Aug(usto) / Fel(ici), Part(hico) max(imo), Brit/[t]an(nico) max(imo), German(ico) / max(imo), pont(ifici) max(imo), trib(unicia) / pot(estate) XVI, imp(eratori) II, co(n)[s(uli)] / IIII, p(atri) [p(atriciae), pr]oco(n)s(uli), opti/mo m[aximo]que / principi, seniores / k(astelli) posuer(unt) et ded(erunt).*
CIL, VIII, 15722 : *Iuliae Aug(ustae) / Piae Felici, / matri Augus/ti et castro/rum et sena/tus et patriae, / seniores kast(elli) / pos(uerunt) et dedic(auerunt).*
46. CIL, VIII, 15669 (fin 213-214) : *Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) Aurelio / Antonino Pio Aug(usto) Fe/lici, Parth(ico) max(imo), Brit[t](annico) / max(imo), Ger(manico) max(imo), pont(ifici) max(imo), / trib(unicia) pot(estate) XVII, imp(eratori) III, co(n)s(uli) IIII, / p(atri) p(atriciae), proco(n)s(uli), Optimo Maxi/moque principi, diui / L(uci) Septimi Seueri, Arab(ici), / Adiab(enici), Parth(ici) max(imi), Brit(annici) / max(imi) fil(io), diui M(arci) Antonini, / Ger(manici), Sar(matici) nep(oti), diui Antoni/ni Pii pronep(oti), diui Hadri/ani abnep(oti), diui Traiani et / diui Neruae adnep(oti), decur(iones) / Sic(censes) Ucubi morantes et seni/ores k(astelli) Ucubis, aer(e) conl(ato), [p(osuerunt)], / d(ecreto) d(ecurionum).*
47. Communication d'Azzedine Beschaouch dans Rebuffat (1993, 1826).
48. La dépendance de ces *castella* envers *Sicca* est déduite des inscriptions CIL, VIII, 15726, 15669 et 16367.
49. Outre les *castella* du territoire de *Cirta* qui présentent à cet égard le dossier le plus fourni, étudié par Gasco (1983), on peut citer les deux *magg(istri) q(uin)q(uennales) kastelli* d'une communauté anonyme mentionnés par CIL, VIII, 9317, entre *Tipasa* et *Caesarea*, en Maurétanie césarienne.
50. Beschaouch (1981, 117-118).
51. Voir *supra* n. 46.
52. Cf. Khanoussi & Maurin (2000).
53. ILAlg., II, 1 3574 et 3612.
54. Aounallah (2010b, 90-91).
55. Ce *castellum* avait peut-être ses propres édiles (voir l'inscription de l'arc du Nord, ILAlg, II, 1, 3608).
56. Au *castellum Tidditanorum* en 136-138 (ILAlg, II, 1, 3605).
57. ILAlg, II, 1, 3563. Q. Lollius Urbicus (PIR² L 327) est patron du *castellum Tidditanorum* (ILAlg, II, 1, 3605), mais aussi celui de *Caldis* (ILAlg, II, 1, 3446), d'après des hommages datés de 136-138.
58. On sait par une autre inscription que ce personnage est promu chevalier sous Septime Sévère et Caracalla. CIL, VIII, 6711 ; ILS, 6863a ; ILAlg, II, 1, 3610 : *Aproniae Sex(ti) fil(iae) Fi/dae, coniugi / Q(uinti) Sitti Q(uinti) fil(i) Quir(ina) Faus/ti, probati ab / imp(eratoribus) Septimio Seuero / Pio Pertinace Aug(usto) et / M(arco) Aurelio Antonino Aug(usto), / in quinq(ue) decurias allekti a diuo / M(arco) Antonino Pio, flam(inis) perp(etui), / [III]uir(i) quinq(uennalis), IIIuir(i), praef(ecti) i(ure) d(icundo) / [co]l(oniae) Vener(iae) Rusic(ade), praef(ecti) i(ure) d(icundo) / [c]ol(oniae) Sarn(iae) Mil(eu) et praef(ecti) i(ure) d(icundo) / col(oniae) Miner(uiae) Chullu, aedil(is), amici ob merita marit(us) / [e]ius in se, aere conlato, / l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum).* Sur les magistratures de la Confédération cirtéenne, voir Gasco (1981).
59. CIL, VIII, 6710 ; ILS, 6863 ; ILAlg, II, 1, 3611 : *Q(uinto) Sittio / Q(uinti) fil(io) Quir(ina) / Fausto, Illuiro, / praef(ecto) i(ure) d(icundo) col(oniae) Ve/neriae Rusicade / et col(oniae) Sarn(iae) Mileu / et col(oniae) Mineruiae / Ch(u)llu, aedili, / municipes, ob / merita eius, / aere conlato, / d(ecreto) d(ecurionum).*
60. Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XVI, 13, 2 : *Quotus enim fere nostrum est, qui, cum ex colonia populi Romani sit, non et se municipem esse et populares suos municipes esse dicat?* [« Car quelle est la proportion de ceux d'entre nous qui, originaires d'une colonie du peuple romain, ne s'en disent pas *municipes* et n'appellent pas leurs compatriotes *municipes* ? », trad. Julien (1998), modifiée].

61. Gascou (1983, 181, n. 44) et Dupuis (2006, 45-46) ; sur le terme *municeps*, voir Humbert (2006). *Munic[ipes]* peut être également lu sur une inscription de *Sigus*, dépendance de *Cirta* où sont connus un *pagus* et un *castellum* (ILAlg, II, 2, 6520).
62. Les décurions sont clairement ceux du *castellum* dans deux inscriptions du III^e siècle (ILAlg, II, 1, 3604 et AE, 1969-1970, 693).
63. Gascou (1983, 203 sq.).
64. En dernier lieu, Kaabia (2016).
65. *Magister pagi* : ILAlg, II, 3, 8911, 8918, 8921, 8933, 8958-8959 et peut-être 8960 ; *magister pagi* associé aux *Phuenses* : 8928, 8939, 8953, 8957, et probablement 8909 ; *magister pagi* associé à la *res publica Phuensium* : 8910, 8912, 8914-8917, 8929-8931, 8936-8937, 8940 ; *magister pagi Phuensium* : ILAlg, II, 3, 8938, 8942 (associé à la *res publica Phuensium*), 8964 ; *mag(istri) castelli* (ou *kastelli*) *Phuensium* : ILAlg, II, 3, 8907-8908, 8948, 8955-8956, 8962 ; *mag(ister) P(h)uens(ium)* : ILAlg, II, 3, 8932 ; *magister* seul : ILAlg, II, 3, 8913, 8951-8952, 8954 ; *magister* associé aux *Phuenses* : ILAlg, II, 3, 8934 ; *magister* associé à la *res publica Phuensium* : ILAlg, II, 3, 8920, 8923-8927, 8935, 8941, 8943-8944, 8947.
66. Par exemple, les inscriptions AE, 1907, 5 près de Sétif et AE, 1985, 972 (AE, 1993, 1782) en 202-209, près de Tipasa signalent le bornage du territoire de *castella* de Maurétanie. À l'époque augustéenne, des terres ont été octroyées à des colons sur le territoire des *castella* d'*Uchi Maius* (CIL, VIII, 26274 et AE, 2006, 1691) et de *Sutunurca* (ILAFr, 301).
67. Christol (2005, 164) : « Le terme de *castellum* désigne un lieu habité dans le territoire d'une cité, autre que le chef-lieu, ou, dirait-on de nos jours une "agglomération secondaire" : l'exemple de la Confédération cirtéenne voisine vient l'indiquer. »
68. Outre les inscriptions citées plus haut, voir la mention d'un *Iluir col(oniae) Sic(cae), pr(a)effectus caste(lli)* : CIL, VIII, 15726.
69. CIL, VIII, 8369 (*supra* n. 15).
70. Voir, par exemple, Kallala (1999, 91).

RÉSUMÉS

Sous l'Empire romain, le terme *castellum* revient fréquemment dans la documentation des provinces africaines pour désigner une agglomération rurale. La définition précise de ce terme n'est pas clairement établie et les propositions généralement retenues (un bourg fortifié, le « chef-lieu » d'un *pagus*, ou une agglomération indigène de statut pérégrin) méritent d'être discutées. Un examen attentif des sources montre qu'aucune de ces trois solutions n'est pleinement satisfaisante. Sous réserve d'une étude plus approfondie, une définition simple du *castellum* comme agglomération secondaire sans statut particulier semble être une solution prudente.

In the written evidence regarding the African provinces during the Roman Empire, the word *castellum* often refers to a rural town. The precise definition of this word is not clearly established and the different propositions usually adopted (a fortified small town, the administrative centre of a *pagus* or a peregrine urban community) deserve discussion. A careful examination of the data shows that none of these three solutions is entirely satisfactory. Subject to a more detailed study, a simple definition of *castellum* as a small town without any specific status seems to be a prudent solution.

INDEX

Mots-clés : castellum, Afrique, communautés pérégrines, agglomération rurale

Keywords : castellum, Africa, peregrine communities, rural town

AUTEUR

ANNE-FLORENCE BARONI

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

anne-florence.baroni@univ-paris.fr